

comme dans un phalanstère ; le dogme de la métempsycose fait partie de la religion des Mégapatagons ; sur ce point, M. Pierre Leroux a été devancé par Rétif ; et, chose étonnante, la métempsycose est justifiée par les mêmes arguments et presque dans les mêmes termes par l'auteur de la *Découverte australe* et par l'auteur du livre de l'*Humanité*. Les idées cosmogoniques de Rétif rappellent aussi celle de Fourier qui s'en est peut-être inspiré. Dans le système de Rétif la terre est la femelle du soleil, les planètes vivent et engendrent d'autres planètes. Tout se ment et tourbillonne dans un vaste panthéisme, vulgaire aujourd'hui, mais qui, en 1781, ne manquait ni d'audace, ni d'originalité.

Entr'autres singularités, Rétif n'omet jamais de donner à son lecteur un échantillon de la langue des divers peuples-animaux que son héros visite. Nous connaissons maintenant l'idiôme des Mégapatagons, son peuple de prédilection, mais il n'y entend pas malice, le bon Rétif ; son procédé consiste à renverser dans les mots l'ordre des lettres. Il écrira ainsi nobles étrangers : *selbon sregnarte*, et, dans une note candide, il prie le lecteur de croire que cette langue n'est ni moins claire ni moins harmonieuse que la française. Les hommes illustres chez les Mégapatagons sont tout simplement les hommes illustres de Paris. Seulement, Rétif, au lieu de dire Voltaire ou Rousseau dira : *Vol-taâna*, *Rouss-taâna*. C'est de l'enfantillage à l'état de système, comme on voit. Rétif est, en outre, minutieux dans ses prescriptions comme tout bon réformateur doit l'être, comme l'était Campanella, par exemple, qui dans sa *Cité du Soleil* a rédigé jusqu'aux recettes médicales propres à chasser les migraines et les *flatuosités* de son peuple.

Rétif exclut les théâtres de sa Patagonie, laquelle gît, dit-il finement, par le 00° degré de latitude sud. L'illustre Teugnîl (Linguet), chef des Mégapatagons, déclare en effet que, n'ayant pas plus de temps qu'il ne leur en faut pour goûter les vrais plaisirs, les habitants de cette île ne s'en forgent pas de factices. Toutefois, le sujet était trop important pour que Rétif ne fut pas tenté de rédiger un plan de législation théâtrale. Tel est l'objet du livre intitulé : *La Mimographie*. Il repose en partie sur cette idée, que le danger des spectacles provenant surtout des mœurs des comédiennes, c'est par cette réforme qu'il faut commencer. On reconnaît là Rétif, le moraliste constamment en lutte avec sa complexion amoureuse, qui a écrit cette phrase : quand je vois des écrivains louer et citer le courage d'une femme, je dis : voilà des fous qui jouent un monstre. Rétif entreprend donc cette réforme à peu près par les mêmes moyens auxquels il a eu recours dans les *Ginographes*, mais sans pousser les choses à l'extrême, sans appeler à son aide la torture et la mort.